

# ==== Jérémie 51 ====

## La chute de Babylone décrite

Dayton Keese

**L**a répétition trouvée dans les chapitres 50 et 51 n'est certainement pas inutile. Elle sert surtout à la compréhension de certaines idées. Souvenons-nous que dans la 4ème année de Sédécias (51.59), quand ces paroles furent transmises, Babylone se trouvait au sommet de sa gloire, faisant tomber les autres nations comme des dominos. Suggérer alors que cette puissance pouvait tomber — sans parler de la désolation annoncée des célèbres palais avec leurs jardins luxuriants (vs. 2, 29, 43) — semblait ridicule. Proclamer que la grande force militaire babylonienne deviendrait misérable, sans défense et dévastée (vs. 3-4, 14, 30, 53, 56) semblait absurde<sup>1</sup>.

### CE QUI DOIT ARRIVER A BABYLONE (51.1-14)

L'avenir de Babylone est décrit sous plusieurs angles : qui le fera (vs. 1-4), pourquoi il faut le faire (vs. 5-6), ce que Dieu fera (vs. 7-9), comment

le peuple de Dieu y réagira (v. 10) et comment Babylone doit tomber (vs. 11-14).

C'est l'Éternel lui-même qui suscite un destructeur contre Babylone (vs. 1-4) et le peuple de Leb-Qamaï<sup>2</sup>. A l'appel de Dieu, des étrangers (vs. 2, 11, 28) viendront pour les vanner (cf. 4.11-13 ; 15.7-9). Ce processus ressemble à celui qui consiste à séparer le grain et la paille ; on éliminera des personnes vaines et les pratiques sans valeurs de la scène sociale et civile. Selon cette prophétie, de tous les côtés, des forces hostiles viendront et "videront"<sup>3</sup> ("ravageront" - BFC ; "pour nettoyer" - BDJER) le pays, un terme qui comprend la destruction de personnes, de lieux et même d'idées.

Dieu n'a oublié ni Israël ni Juda (v. 5). Voilà pourquoi la destruction de Babylone est assurée. Sans ignorer la culpabilité de son peuple, Dieu sait que ce peuple est en train de changer (vs. 19-20). Il ne veut pas que son peuple soit détruit au

<sup>1</sup> Dieu, connaissant la faiblesse de son peuple, lui fournit des preuves multiples, au chapitre 51, du fait que la destruction de Babylone était son propre plan. Notons, pendant la lecture de ce chapitre, l'accent que Dieu met sur lui-même. Il est appelé 22 fois "l'Éternel", 6 fois "l'Éternel des armées", 4 fois "Dieu", une fois "roi", et une fois "le Saint d'Israël". Il est donc cité nommément 34 fois. Ajouter les pronoms et les adjectifs possessifs le concernant, et il est mentionné 87 fois dans ces 64 versets. Si on lit le chapitre attentivement avec tout ceci à l'esprit, cette répétition devient la réaffirmation que ce qui arriva à Babylone était dû à l'action déterminée de Dieu lui-même. Le peuple de Dieu, ainsi que les nations de la terre, doivent reconnaître le véritable instigateur de la chute de Babylone.

<sup>2</sup> "Ce nom très intéressant signifie littéralement 'le cœur de ceux qui se lèvent contre moi'. Par ce titre, le texte identifie Babylone comme le cœur de l'opposition au Seigneur. Mais Leb-Qamaï signifie autre chose encore, quelque chose que le lecteur moderne ne saisit pas forcément. Il constitue un exemple du code appelé Atbash (cf. 25.26), où la première lettre de l'alphabet hébreu est remplacée par la dernière, la deuxième par l'avant-dernière, et ainsi de suite. Lorsqu'on déchiffre ainsi le mot Leb-Qamaï, cela donne le mot 'Chaldéens' dans la langue hébraïque" - James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations*, Bible Study Textbook Series (Joplin, Mo. : College Press, 1972), 771. Au verset 41, nous trouvons le mot "Chéchak" qui, en code, signifie "Babylone".

<sup>3</sup> Hébr. *baqaq* : verser d'un récipient, vider un pays, dépeupler, piller (Na 2.3 ; Jr 19.7 ; Es 19.3).

**POINTS FORTS. Sujet :** La destruction imminente de Babylone. **Vérité à retenir :** 51.15 : Dieu, le Créateur.

milieu des ruines de Babylone (v. 6). Dans sa toute-puissance, il a utilisé Babylone comme sa “coupe d’or”, pour verser sa fureur sur les nations méchantes (v. 7 ; 25.15-28 ; 27.1-11) ; mais, en même temps, il a refusé de pardonner Babylone. Cette nation doit tomber subitement, à cause de son arrogance et de son péché (vs. 8-9 ; 50.9-14, 29-32). Notons ici la compassion de l’Éternel, qui offre un baume aux malheureux, mais Babylone ne sera pas guéri<sup>4</sup> (v. 9 ; cf. 3.22 ; 6.14 ; 8.11 ; 15.18). Ainsi, le jugement et le châtement de Babylone montent “jusqu’aux cieux”, “jusqu’aux nues”.

Le verset 10 décrit la réaction du peuple de Dieu à ce jugement. Sachant que Dieu en est la source, et qu’il justifie ainsi son peuple, Juda doit raconter<sup>5</sup> son œuvre, célébrer sa louange en Sion.

Les versets 11-14 racontent la manière dont Babylone doit tomber. Le dessein de Dieu sera accompli par les rois des Mèdes (vs. 11, 28 ; 50.39, 41), dont l’Éternel aura “excité l’esprit”. Voici clairement un cas où Dieu perçoit une force nationale prête à servir ses intentions. Il utilisera les moyens disponibles chez une puissance nationale afin d’accomplir son jugement. Ainsi il exécutera sa justice tout en maintenant le libre arbitre des hommes. Nous observons un double but de ce jugement : le châtement de Babylone pour son iniquité (50.14, 18) satisfera en même temps la vengeance de Dieu pour ce que Babylone a fait à son temple (v. 11 ; cf. 2 R 24.11-13 ; 25.8-10 ; 2 Ch 36.16-19).

Les envahisseurs seront “comme des grillons” qui avancent en grand nombre (v. 28). Ni les murailles de la ville, ni les gardes, ni les sentinelles, ni même les trésors de la ville n’empêcheront les cris de victoire. Quand l’Éternel “a un dessein”, il “exécute<sup>6</sup> ce qu’il a prononcé”. Cette déclaration confirme la nature de Dieu et assure l’homme que tout ce que fait l’Éternel est prévu, planifié et préparé (v. 12 ; cf. 50.15, 29 ; 51.24, 47, 49).

<sup>4</sup> Hébr. *rapha* : coudre ensemble, réparer, guérir un peuple, restaurer à une joie pure (Os 7.1 ; 11.3), qui découle de la rémission des péchés (Es 6.10).

<sup>5</sup> Hébr. *saphar* : inscrire des lettres sur une pierre, écrire ; un scribe militaire chargé de garder la liste des conscrits (Jr 37.15 ; 52.25) ; narrer, surtout avec louanges, célébrer (Ps 19.2 ; 40.6),

<sup>6</sup> Hébr. *asah* : travailler, faire, préparer, offrir, établir, compléter.

## L’ÉTERNEL : SA PERSONNE ET SES MÉTHODES (51.15-58)

Comme si nous suivions un fil d’or à travers ce texte, nous lisons la description de Dieu et de ses voies. Ce groupe de versets ne quitte jamais le sujet de Dieu : qui est-il, quelles sont ses actions dans le passé, quelles seront ses actions dans l’avenir, et comment les accomplira-t-il ?

### Ce que l’Éternel a fait (51.15-26)

En 51.15-19, la grandeur de Dieu est en contraste avec les limitations et la futilité de l’homme (voir le schéma à la page 3<sup>7</sup>).

Ce que Dieu a fait par Babylone est expliqué aux versets 50.20-23. Il s’agit d’une conquête totale. Dieu a utilisé Babylone (cf. 1.13-15 ; 25.9-29 ; 27.1-11) pour détruire des nations et des royaumes. Elle a “martelé” — massacré, dispersé, pris en captivité — les forces militaires (“cheval”, “cavalier”, “char”), les personnes (“l’homme et la femme”, “le vieillard et l’enfant”, “le jeune homme et la jeune fille”), la propriété et les possessions (“le berger et son troupeau”), les gouvernements (“les gouverneurs et les magistrats”). Babylone a donc servi d’arme<sup>9</sup> pour infliger les jugements de l’Éternel sur beaucoup de nations.

Ce que nous devons absolument comprendre, c’est que *le développement de l’Empire babylonien naissant était en réalité l’action de Dieu parmi les hommes*. Parce que l’Éternel était souverain dans ces entreprises massives, il se référait continuellement à Neboukadnetsar comme à “mon serviteur” (25.9 ; 27.6 ; 43.10 ; cf. Es 44.28).

### Ce que l’Éternel fera, et comment (51.24-58)

Après avoir décrit ce que Dieu a fait par Babylone, le texte décrit dans la présente section ce qu’il fera à Babylone, principalement à cause des actions de celle-ci à l’encontre de Sion (Jérusalem et Juda), sous les yeux de Jérémie (v.

<sup>7</sup> Notons un parallèle semblable entre Dieu et les idoles en 10.1-16 ; comparer surtout 10.12-16 à 51.15-19.

<sup>8</sup> Hébr. *naphats* : casser, briser en morceaux (Jg 7.19 ; Jr 22.28) ; disperser un troupeau ou un peuple (Es 11.12) ; être dispersé (Gn 10.5) ; écraser des enfants sur un roc (Ps 137.9) ; renverser (Es 27.9).

<sup>9</sup> Hébr. *mappets* : détruire, casser, briseur du peuple saint (Dn 12.7), briser en morceaux, utilisant Babylone comme bâton de guerre (Jr 51.20-23) ; symbole de Moab qui détruisait (Jr 48.12-13) ; rendre “pareilles à des pierres de chaux réduites en poussière” (Es 27.9).

## La puissance de Dieu et la futilité de l'homme

### Attributs de Dieu

Dieu a fait la terre par sa puissance (v. 15).  
Dieu a fondé<sup>1</sup> le monde par sa sagesse (vs. 15 ; 33.2).  
Dieu a étendu les cieux<sup>2</sup> par son intelligence (v. 15).

Dieu donne de la voix, et les eaux s'amassent dans le ciel.  
Les nuages montent. Il produit les éclairs et fait  
sortir le vent. Il contrôle une énergie massive (v. 16)  
Dieu est celui qui façonne toutes choses (v. 19).  
L'Éternel des armées est son nom (v. 19).

### Attributs de l'homme

Tout homme est stupide<sup>3</sup> ("hébété" - TOB) (v. 17).  
L'homme est "sans comprendre" (v. 17 - BJER).  
Tout orfèvre "rougit de ses idoles"<sup>4</sup> (v. 17 - BJER).

Les idoles ne sont que souffle, vanité, une œuvre  
ridicule qui disparaîtra (vs. 17-18).  
La futilité de l'homme ne contrôle rien, elle n'a  
ni énergie ni puissance.

Les idoles sont fabriquées par les hommes.  
Les dieux idoles ne sont maîtres que par l'imagination  
humaine !

<sup>1</sup> Hébr. *kun* : ériger, confirmer, maintenir, déterminer, prendre en main, s'appliquer à accomplir une chose. Si l'homme pouvait seulement reconnaître la puissance en œuvre lorsque Dieu forma la terre, lorsqu'il la dirige et la maintient, on se mettrait tous à genoux devant cette incroyable intelligence, cette sagesse, cette puissance, cette énergie.

<sup>2</sup> Une petite fille se promenant avec son père, regarda le ciel et lui dit : "Papa, si le dessous du ciel est si beau, imagine ce que doit être le dessus !"

<sup>3</sup> Hébr. *ba'ar* : manger, consumer, être féroce, enlever, exterminer. Dieu crée et construit, l'homme détériore, détruit et meurt (Pr 14.12). La stupidité de l'homme, ou son manque de connaissance, se voit dans le contexte de sa relation avec Dieu comme Créateur. L'homme ne peut pas créer Dieu, mais Dieu a créé l'homme. (Notez ce terme en 10.14, 21).

<sup>4</sup> Ce terme hébreu (*yabash*) vient de la racine "sécher ... afin que quelqu'un soit honteux, qu'il rougisse", une description de la triste futilité du meilleur effort de l'homme comparé à l'univers que Dieu a créé !

24)<sup>10</sup>. Bien qu'étant instrument de Dieu pour juger Juda, Babylone sera punie pour sa manière d'agir (v. 25 ; 50.14, 24, 29). Le châtement de Dieu sera décisif et dévastateur :

De sa main puissante, l'Éternel arrache la grande montagne de ses fondements et, dans le feu de ses jugements, réduit en poudre et en cendre ses rochers écrasés. Aucune particule ne pourra encore servir de pierre d'angle ou de fondement. Jamais plus Babylone ne sera le siège ni l'origine d'aucun empire<sup>11</sup>.

Les versets 27-58 décrivent le plan de Dieu pour obtenir ce résultat. Son dessein est résumé aux versets 27-28. D'abord, nous observons un rassemblement des nations contre Babylone. Deux fois, Dieu déclare : "Consacrez contre elle les nations". Le verbe "consacrer" suggère normalement un dévouement envers la Déesse ;

<sup>10</sup> Au livre des Lamentations de Jérémie, le prophète décrit dans le détail ce que Babylone avait fait à Juda et à Jérusalem. Voici un résumé de cette scène de carnage et de souffrance :

Chapitre 1 : une ville devenue veuve

Chapitre 2 : un peuple brisé

Chapitre 3 : un prophète affligé

Chapitre 4 : un royaume détruit

Chapitre 5 : Pourquoi ? une nation impénitente !

<sup>11</sup> Théodore Laetsch, *Jeremiah*, Bible Commentary (St. Louis : Concordia Publishing House, 1965), 363.

mais dans ce contexte, il signifie évidemment autre chose, bien que le sujet soit lié à Dieu et à son dessein. D'une manière appliquée, engagée, selon cette prophétie, les Mèdes rassembleront leurs troupes pour appuyer le jugement de Dieu sur Babylone. "Le Mont d'Ararat, ceux de Minni et d'Achkenaz, situés dans l'Arménie actuelle, constituaient les alliés des Mèdes au nord. La cavalerie qui jouera un tel rôle dans la conquête de Babylone est ici comparée à une plaie de grillons (...)<sup>12</sup>."

Les versets 29-33 décrivent la perspective de Dieu sur ces événements. Son but sera atteint, car il voit à l'avance la réaction de Babylone. La nation sera ébranlée, elle tremblera ; sa puissance militaire, autrefois impérieuse, sera forcée de se soumettre et d'arrêter toute résistance, car ses guerriers seront épuisés<sup>13</sup>. Ils resteront dans leurs forteresses ou chercheront la sécurité en fuyant les combats. Dieu sait que ces soldats ne peuvent pas se défendre, encore moins monter une attaque. Tous les courriers s'avancent pour annoncer au roi l'accumulation des défaites. Dieu

<sup>12</sup> Smith, 780.

<sup>13</sup> Hébr. *nashath* : sécher, comme la langue quand on meurt de soif (Es 41.17), comme la force qui s'amenuise (Jr 51.30) ; dévaster, détruire.

expose ces choses dans le détail.

L'ennemi a saisi les passages à travers l'Euphrate qui parcourt la ville ; ainsi il a coupé toutes les voies de secours. Les marécages pleins de roseaux autour de Babylone sont incendiés, à la fois pour couper la fuite et pour chasser les fuyitifs qui s'y cachent (v. 32). Mais, comment Jérémie peut-il parler avec tant de confiance de la mort de Babylone qui, à l'époque, se trouvait au zénith de sa puissance ? Jérémie répond : Babylone est comme une aire, un terrain rendu plat par les pieds de la foule, que l'Éternel prépare pour la moisson. "Encore un instant" (v. 33), et le temps de la moisson, avec le battage, viendra sur Babylone<sup>14</sup>.

Les symboles de la moisson et du battage sont employés dans les Écritures pour décrire les jugements de Dieu sur les nations et les hommes (Es 41.15-16 ; Mi 4.12-13 ; Jl 3.13-17 ; Ap 14.14-20).

Dieu sait comment son peuple réagira pendant ces événements (51.34-36). Pendant 70 ans (25.12), ce peuple a subi le joug du pouvoir babylonien. Il a été écrasé et dévoré, abusé dans tous les sens du terme. Chaque image du verset 34 suggère que Babylone a utilisé les habitants de Juda non comme des êtres humains, mais comme des objets : vidés comme des récipients, engloutis comme des boissons, dévorés comme des mets sur une table. Neboukadnetsar et Babylone en ont bénéficié à satiété. Les terres et la vie de Juda ont été sacrifiées égoïstement pour l'enrichissement de Babylone. L'expression : "il m'a chassé au loin"<sup>15</sup> (DBY) traduit le mieux l'hébreu original. L'attitude — cruelle, sans cœur — de Babylone à l'égard du peuple de Dieu, disait : "Utilisez-le jusqu'à ce qu'il ne serve plus à rien, puis jetez-le à la poubelle"<sup>16</sup>.

Les exilés veulent que Babylone connaisse la même violence qu'elle a utilisée sur Juda ; ils veulent que leur sang retombe sur les Babyloniens (cf. Gn 9.4). Dieu rassure son peuple : il défendra sa cause et exécutera toute vengeance : Babylone paiera le prix de ses abus. L'Éternel mettra "à sec" sa mer, il asséchera "sa source" (v. 36 ; 50.14, 29-32). Ces expressions font sûrement allusion au luxurieux train de vie des Babyloniens, et

<sup>14</sup> Smith, 781.

<sup>15</sup> Hébr. *duach* : rejeter, jeter au loin, rendre abject, vil ; laver, purger l'autel (2 Ch 4.6).

<sup>16</sup> Du point de vue général, les captifs étaient sans doute traités ainsi. Certains, cependant — comme Daniel, par exemple — avaient des postes élevés et recevaient des honneurs (noter également 29.4-7).

au système élaboré de répartition d'eau qui garantissait la fertilité de leurs terres et ainsi la prospérité du peuple<sup>17</sup>.

Dieu réitère sa promesse de châtier Babylone (51.36-44). A partir du verset 36, il emploie cinq fois le pronom "je" (vs. 36, 39-40, 44), assorti aux verbes décrivant son action contre les Babyloniens. Leur territoire deviendra un désert aride et inhabité ; eux, comme des lionceaux qui grondent sur leur proie (50.29-31 ; Am 3.4), qui célèbrent leur victoire par des festins (v. 39 ; cf. Dn 5.1-31), "s'endormiront d'un sommeil éternel et ne se réveilleront plus" (vs. 57).

Ces paroles sont d'une ironie extrême et amère. Lorsque les fêtards seront "échauffés" par le vin et par la sensualité (cf. Os 7.4-7), l'Éternel les conviera à un banquet d'une autre sorte. La coupe qu'il leur fera boire sera celle de sa fureur (25.16-17), et leur joie enivrée finira dans un sommeil sans fin. Ainsi, Hérodote (env. 484-425 av. J.-C.) raconte que lorsque Cyrus prit la ville par ses stratagèmes, les habitants étaient en train de festoyer avec leur déchaînement habituel<sup>18</sup>.

La chute de Babylone est décrite également comme le fait de faire "descendre (...) des agneaux à l'abattoir" (v. 40). Cette image souligne la nature abrupte et inattendue de la destruction annoncée (v. 8 ; 50.24), comme si cet énorme empire doit être submergé par un océan formé d'autres nations (v. 2 ; 46.6-10 ; Es 8.7-8 ; 17.12-14). L'effondrement soudain de Babylone est figuré de manière saisissante en Daniel 5.13-31. Même la muraille de la grande ville doit s'écrouler (vs. 43-44 ; 50.15)<sup>19</sup>.

Au centre de cette scène de carnage et de désolation se voit la haine que Dieu ressent pour l'adoration des faux dieux, source principale de la corruption et de l'orgueil de Babylone. Le premier dieu de la nation était Bel (v. 44). Parmi

<sup>17</sup> "Suite à la destruction de ce système d'irrigation élaboré, Babylone devint rapidement un désert inhabité, ponctué de nombreux monticules informes et grossiers (des ruines entassées), occupés seulement par des chacals. Le site désolé de Babylone sera la risée de ceux qui passeront par là et contempleront le destin de cette métropole jadis si fière" - Smith, 783.

<sup>18</sup> Charles J. Ellicott, *Ellicott's Commentary on the Whole Bible*, vol. 5 (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1959), 171.

<sup>19</sup> "Les deux grandes murailles, consacrées particulièrement à Baal, déité tutélaire, portaient (...) les noms de Baal-Gour (Bel protégé) et Baal-Nimetti (la demeure de Baal)" - Ibid., 172.

le butin des victoires de Babylone — consacré à l'adoration de ce dieu — se trouvaient les ustensiles du temple de Dieu à Jérusalem. Ces ustensiles avaient été "avalés" symboliquement, c'est-à-dire placés dans le temple de Bel. Pour réaffirmer sa puissance, Dieu déclare au verset 44 :

J'interviendrai contre Bel à Babylone,  
J'arracherai de sa bouche ce qu'il a englouti.

Cette prophétie a été accomplie en Esdras 1.7-11, quand tous les ustensiles en question ont été ramenés dans la ville de Jérusalem.

Dieu appelle son peuple à se préparer pour son retour de l'exil (51.45-51). Au verset 45 (cf. vs. 6, 9 ; 50.8), il fait transmettre deux directives :

Sortez du milieu d'elle [Babylone], mon peuple,  
Et que chacun sauve sa vie,  
Loin de la colère ardente de l'Éternel.

Dans la deuxième déclaration, Dieu révèle deux soucis. Il est évident par le verset 46 que la nouvelle de la chute de Babylone, accompagnée par la violente fureur de l'Éternel (concrétisée sur une période de temps<sup>20</sup>, avec des luttes entre "dominateurs"), va sans doute créer un tel climat de peur que certains hésiteront à quitter la ville. Dieu veut que son peuple ne s'affaiblisse pas, qu'il soit prêt à revenir dans son pays.

L'autre souci créé par la violente colère de l'Éternel concerne son souhait que le reste se sauve par un retour pénitent vers lui (cf. 50.18-20 ; 29.10-14 ; 24.7). Quatre facteurs, trouvés aux versets 47-51, montrent la manière de l'Éternel de conduire son peuple vers un état d'esprit pénitent.

1. Dieu punira Babylone pour son idolâtrie flagrante, jusqu'à ce qu'elle ait honte de ses faux dieux (v. 47). Les idoles d'un cœur humain ne le quitteront pas par accident. La "honte" de ce verset comprend le mutisme, l'étonnement, la confusion, le bouleversement, le trouble, la disgrâce. Tout espoir lié à leurs dieux sera

---

<sup>20</sup> "Après la mort de Neboukadnetsar en 562 avant J.-C., Babylone fut secouée par de nombreux bouleversements et changements de pouvoir. Le prophète avertit ses frères, afin que ces perturbations ne (...) suscitent pas en eux l'espoir d'une libération prématurée. Ceci fait penser à l'avertissement similaire du Christ, concernant les guerres et rumeurs de guerre qui doivent précéder le jour du Seigneur (Mt 24.6 ; Lc 21.28)" - Smith, 785.

brusquement enlevé (cf. 9.19 ; 49.23). Ce spectacle doit raviver dans le cœur du reste un fort désir de s'accrocher, une fois encore, à son Dieu (cf. vs. 15-19).

2. Le ciel et la terre s'uniront pour chanter la joie de la destruction de Babylone (v. 49), tombée à cause des "morts d'Israël". Le peuple de Dieu ressentira ainsi une joie mêlée à un sens de la justice de l'Éternel.

3. Dieu dit à son peuple :

Souvenez-vous<sup>21</sup> de l'Éternel,  
Et que Jérusalem ait une place dans vos cœurs !  
(v. 50).

Se souvenir de sa puissance et ses bénédictions, de sa grandeur et sa gloire, sa direction, sa loyauté, son amour, sa fidélité, son jugement, sa justice — tout cela à la lumière du néant des dieux de Babylone — restaurera le cœur du peuple de l'Éternel.

4. L'efficacité des préparatifs pour le retour dépendra en grande partie de la disposition de cœur du peuple. Pour arriver à une véritable repentance, il lui faut une "tristesse selon Dieu" (2 Co 7.10) ; Ps 38.17-18). La captivité aux mains de l'inique Babylone a couvert son visage de confusion, car le sanctuaire a été détruit et le peuple coupable mis "dans la honte" (v. 51, même terme qu'au verset 47). Ces ingrédients — confusion, reproche, disgrâce — ancrés profondément dans son âme provoqueront une repentance authentique, ainsi qu'une détermination de se sauver (v. 45)<sup>22</sup>. Le texte de Néhémie 1.1-2.18, fournit une belle description du souci et des caractéristiques encouragés en 51.51. Non seulement trouve-t-on dans ce passage un splendide esprit de confession des péchés de la nation, avec une glorieuse louange adressée à Dieu, mais également une ferme décision de retourner à Jérusalem et de la

---

<sup>21</sup> Hébr. *zakar* : contempler ce qui revient en mémoire, mentionner avec louanges, célébrer.

<sup>22</sup> Il ne faut pas sous-estimer l'importance de ce changement essentiel. Les Juifs étant en exil, des païens avaient pénétré dans les lieux saints de la maison de l'Éternel, toujours debout dans la 4ème année du règne de Sédécias (Jr 51.59). Ceci plaça les Juifs dans une situation difficile et délicate. (1) Bel, le dieu de Babylone, avait apparemment remporté la victoire sur l'Éternel. (2) Tout Juif honnête et réfléchi savait qu'à l'origine de tous ces développements était le péché du peuple (v. 51). Si tous les faits pouvaient avoir leur plein effet, la repentance et un retour de Dieu en seraient le résultat tout naturel !

restauration, afin qu'elle redevienne le lieu de la rencontre joyeuse de l'Éternel avec son peuple.

Le jugement de Dieu sur Babylone est résumé (51.52-58). Pour la quatrième fois au chapitre 51, l'Éternel condamne l'idolâtrie dans Babylone (vs. 17-18, 44, 47, 52) : le Dieu véritable s'attaque aux faux dieux (v. 53). Avec son oreille de prophète, Jérémie entend le "fracas" d'un cri venant de Babylone, le bruit d'une grande destruction qui s'abat sur la Chaldée (v. 54). Toute la bravoure de Babylone a disparu, le tumulte dévastateur des hordes d'envahisseurs vient contre elle pour l'anéantir (vs. 55-56 ; cf. Ps 124.2-5, pour la même image des "flots" impétueux).

Le texte de Jérémie répète plusieurs fois le concept de la justice équilibrée de l'Éternel (11.20 ; 17.10 ; 20.12 ; 50.15, 29). À présent, Jérémie déclare que l'Éternel est "le Dieu des rétributions"<sup>23</sup>, [qui] rend certainement ce qui est dû" (v. 56 — DBY).

Aux versets 57-58, Dieu est appelé deux fois "l'Éternel des armées" et une fois "[le] roi", deux termes qui soulignent sa suprématie, sa puissance et sa souveraineté. Cet Être Suprême déclare alors :

Les immenses murailles de Babylone  
Seront complètement démantelées,  
Ses hautes portes seront brûlées par le feu  
(v. 58 ; cf. Ha 2.13<sup>24</sup>).

Le Dieu nommé 87 fois dans ce chapitre est celui qui réalisera ces jugements !

### CONCLUSION (51.59-64)

Le chapitre se termine par une démonstration poignante en 51.59-64. Sédécias étant en

<sup>23</sup> Hébr. *gemulah* : action, travail, rendre une action à quelqu'un (Ps 28.4) ; rétribution, récompense (Es 35.4).

<sup>24</sup> "Les témoignages anciens sur les dimensions des murailles de Babylone se contredisent. Hérodote, historien grec, estima la hauteur de ces murailles à 107 mètres. Les savants modernes, sur la base des fouilles menées sur le site de l'ancienne ville, estiment que les murailles faisaient entre 18 et 21 mètres de hauteur, avec une largeur d'environ 12 mètres. Hérodote ajoute que la muraille comptait 100 portes, toutes en cuivre, avec des linteaux et des poteaux en airain (Hérodote, I, 179). Selon la prophétie, ces portes devaient être 'brûlées', c'est-à-dire attaquées, détruites et fondues. D'innombrables travailleurs venant de nombreuses nations avaient peiné pour rendre imprenable la citadelle de Babylone. Mais, lorsque le Seigneur commença à verser sa fureur sur cette ville, tout leur long travail s'avéra vain ; tout le labeur de leurs mains fut livré au feu" - Smith, 788-789.

déplacement à Babylone dans l'exercice de ses fonctions, Jérémie saisit l'occasion pour révéler encore une prophétie unique pour les nations (cf. 1.5-10). Ce n'était pas une mince affaire d'annoncer la destruction de Babylone, alors que celle-ci était, en cette 4<sup>ème</sup> année de Sédécias, au zénith de son pouvoir. Or, un prophète apparemment insignifiant, contesté par son propre peuple dans un pays vaincu par Babylone, annonçait la chute de cet empire mondial ! Il fallait un grand courage pour annoncer un tel message, encore plus de courage pour l'écrire, et une immense foi en Dieu pour le croire. Tel était Jérémie !

Seraya, frère de Baruch (v. 59 ; 32.12), ayant été choisi pour transporter ce document unique, reçoit ses instructions. Toute la calamité qui doit tomber sur Babylone est écrite sur un seul rouleau. Avec ce rouleau à la main, se tenant sur les bords de l'Euphrate à Babylone, Seraya doit lire "toutes ces paroles" à haute voix, sans en oublier aucune.

Seraya doit assurer tous ses auditeurs que le message vient non de Sédécias, ni de Jérémie, ni d'aucun autre homme, mais de Dieu :

Éternel, c'est toi-même qui as parlé sur ce lieu pour qu'il soit retranché et qu'il ne soit plus habité ni par les hommes ni par les bêtes, mais qu'il devienne une désolation pour toujours (v. 62 ; cf. Ps 137.8-9).

Après la lecture du rouleau, Seraya doit y attacher une pierre et le jeter dans le fleuve (v. 63). La suggestion de certains que ce geste cache la destruction annoncée n'a pas de sens, puisque Seraya est tenu d'abord de lire le texte devant tous. La raison de ce geste est révélée au verset suivant.

Ainsi Babylone sera submergée, elle ne se relèvera pas du malheur que j'amènerai sur elle ; ils (tomberont) épuisés. Là prennent fin les paroles de Jérémie (v. 64).

Avec cette dernière "sanction divine", Dieu annonce que le document qui coule dans le fleuve représente la disparition de Babylone en tant que nation. Du début à la fin de cette section, le texte souligne que la chute de Babylone sera le résultat du jugement de l'Éternel. On ne pourrait imaginer, autrement, l'écroulement de cette super-puissance.

La dernière expression de Seraya conclut la

prophétie et appuie le malheur de Babylone :

Ils (tomberont) épuisés (v. 64).

Babylone demeure, encore aujourd'hui, un désert. Quand Dieu choisit d'exprimer spécifiquement sa fureur contre l'injustice des hommes, il y laisse une désolation que personne ne peut inverser. (De manière générale, la disposition de le faire manque, de toute façon.) Quand la destruction résulte de la passion humaine ou du pouvoir humain, on récupère avec une comparative rapidité. Nous ferions bien de réfléchir sur ce côté du phénomène de la guerre. Les guerres, avec tout ce qui les accompagne de plus terrible, pourront éventuellement débarrasser le monde de certains maux, pourront donc être la modalité du plus grand bien. L'homme ne peut détruire ce que Dieu veut conserver. Par contre, quand Dieu détruit, il le fait à jamais ; cette menace d'une ruine finale devrait donc rendre les hommes prudents au sujet de leur propre avenir, devrait les pousser à se détourner du mal et des sentiers égoïstes<sup>25</sup>.

---

<sup>25</sup> D. Young, in T. K. Cheyne and W. F. Adeney, *The Pulpit Commentary*, vol. 11, *Jeremiah, Lamentations*, éd. H. D. M. Spence et Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 2 : 312.

Les jugements de Dieu vous font-ils réfléchir, vous font-ils peur, ou bien vous sauvent-ils<sup>26</sup> ? Le jugement de Dieu comporte une rédemption qui ouvre la porte vers des jours meilleurs et plus sensés.

Toute destruction opérée par l'Éternel doit être considérée comme faisant partie du processus du salut. Des nations sont éparpillées, des institutions humaines renversées, des vies humaines détruites ; mais l'homme, dans ses relations avec Dieu, reste. La pierre coulée, perdue dans un sens, ne l'est pas dans un autre. Non, elle sert un but plus élevé que celui d'une simple pierre. Elle devient et elle reste un enseignant. Abel, quoique mort, parle encore. Et cette pierre restée au fond de l'Euphrate parle encore : elle avertit tous les hommes ambitieux, ainsi que tous ceux qui négligeraient les commandements et les prophéties de l'Éternel<sup>27</sup>.

Ne manquons pas d'entendre cet avertissement !

---

<sup>26</sup> Cf. Ecclésiaste 12.13-14 ; Hébreux 5.8-9 ; Actes 2.36-47 ; 4.12 ; Apocalypse 2.10

<sup>27</sup> Idem.